

qui ne doit pas cesser d'être vu avec le reste. Si je faisais effort pour ne pas voir ce qui s'adresse aux sens, ce serait une manière curieuse et stupide de regarder une sculpture ou une peinture, car j'annulerais ainsi toute leur beauté. Dans la sculpture, dans l'architecture et dans la peinture, l'idée est liée au médium. Mais que l'idée ne réduise pas le médium au rôle d'un simple instrument, qu'elle le nie toujours, voilà presque la preuve que ce médium ne peut pas parler. C'est le cas de la nature. On dit donc, à juste titre, que la nature est muette — de même que l'architecture, la sculpture et la peinture. On le dit à juste titre, malgré toutes les oreilles sensibles et fines qui peuvent les entendre parler. Par conséquent, c'est une sottise de dire que la nature est un langage, — c'est aussi vrai qu'il est sot de dire que ce qui est muet peut parler; car ce n'est même pas un langage semblable au langage des doigts. Tout autre est le langage. La matière sensible y est réduite au rôle d'un simple instrument, elle est donc annulée. Si un homme parle de telle manière qu'on entend les coups de la langue, etc., il parle mal; s'il entend les vibrations de l'air au lieu d'entendre les paroles, il entend mal; si quelqu'un lit un livre de façon à voir toujours chaque lettre particulière, il lit mal. C'est justement lorsque tout ce qui est matière sensible est nié dans le langage que celui-ci est le médium parfait. C'est aussi le cas de la musique. Ce qui, à proprement parler, doit être entendu, s'affranchit toujours de la matière sensible. J'ai déjà rappelé que la musique était, en tant que médium, inférieure au langage, et je disais aussi que, dans un sens, la musique était un langage.

Le langage s'adresse à l'oreille. Aucun autre médium ne le fait. Ensuite, l'ouïe est, plus que tout autre, le sens déterminé par l'esprit. Je crois que presque tout le monde en convient, mais si quelqu'un désire des éclaircissements supplémentaires, je pourrais le renvoyer à la préface de *Karikaturen des Heiligen*, par Steffens (58). La musique est — avec le langage — le seul médium qui s'adresse à l'oreille. Voilà encore une analogie et un témoignage qui précise dans quel sens la musique est un langage. Dans la nature beaucoup de choses frappent l'ouïe, mais ce qui touche l'oreille est alors pure sensation, et c'est pourquoi la nature est muette; c'est une illusion ridicule de croire qu'on entend quelque chose lorsqu'on entend mugir une vache ou — pour être un peu plus prétentieux — chanter le rossignol. C'est une illusion de croire qu'on entend quelque chose ou qu'un de ces deux cas vaut mieux que l'autre, car tout est bonnet blanc et blanc bonnet.

Le temps est l'élément du langage. — L'espace celui de tous les autres médiums, la musique seule se manifeste également dans le temps. Mais ce fait est encore une négation de la matière. L'indice du caractère matériel des œuvres des autres arts vient, justement, de ce que cette production existe dans l'espace. Il y a encore beaucoup de choses dans la nature qui se passent dans le temps. Par exemple, lorsqu'un ruisseau murmure et continue de murmurer, on dirait presque qu'une détermination de temps y est impliquée. Eh bien, ce n'est pas le cas. Si on veut absolument prétendre qu'il s'y trouve une notion

de temps, il faut qu'on la spécifie et avec la réserve qu'elle est spatialement déterminée. La musique n'existe qu'au moment même où elle est jouée, car même si on sait très bien lire la musique et si l'on est doué d'une vive imagination, on ne peut nier qu'elle n'existe, lorsqu'on la lit, que dans un sens figuré. En vérité elle n'existe que lorsqu'elle est exécutée. Ceci paraît peut-être une imperfection de cet art, comparé aux autres dont les œuvres continuent d'exister parce que leur existence se trouve dans l'espace sensoriel. Mais il n'en est pas ainsi. Au contraire, c'est une preuve qu'il s'agit d'un art supérieur, d'un art plus spirituel.

Si à présent je prends le langage pour point de départ et, par un mouvement au dedans de lui, si je ne prête l'oreille qu'à la musique afin de l'isoler, pour ainsi dire, en l'écoutant, j'arrive à peu près à ceci: En présumant que la prose est la forme du langage la plus éloignée de la musique, j'aperçois un indice de musique déjà dans l'élocution oratoire et dans la construction sonore des périodes, et cet indice paraît de plus en plus fort à travers les différentes nuances de l'élocution poétique, dans la construction des vers et dans la rime, jusqu'à ce qu'enfin ce qui est musique se soit développé à un tel degré que le langage cesse et que tout devienne musique. C'est bien là l'expression favorite des poètes pour dire qu'ils renoncent presque à l'idée, — elle se perd pour eux et tout finit en musique. Quelqu'un en tirerait peut-être la conclusion que la musique est un médium encore plus parfait que le langage. Mais c'est là un de ces malentendus languissants qui ne naissent que dans les têtes vides. Je démontrerai plus tard à nouveau qu'il s'agit là d'un malentendu; ici je me borne à attirer l'attention sur cette circonstance étrange que, par un mouvement en sens opposé, je rencontre encore une fois la musique, si je descends de la prose pénétrée par l'idée, jusqu'à ce que j'aborde les interjections, qui elles aussi sont musicales, comme c'est le cas, par exemple, pour le premier balbutiement de l'enfant. Là, sûrement, on ne dira pas que la musique est un médium plus parfait que le langage, ni que la musique est un médium plus riche que le langage; à moins qu'on ne veuille prétendre que l'exclamation: oh! vaut plus qu'une pensée entière. Que résulte-t-il de tout cela? Que partout où la langue cesse, je rencontre la musique. Ceci exprimerait bien, et de la manière la plus parfaite, que la musique confine partout à la langue. Et on comprend aussi ce qu'il en est de ce malentendu qui veut que la musique soit un médium plus parfait que le langage. Car, au moment où cesse le langage et commence la musique, — là où tout est musique comme on dit, — on n'avance plus, on recule. C'est pourquoi — et peut-être même certains experts m'approuveront-ils — je n'ai jamais eu de sympathie pour la musique sublime qui pense n'avoir nul besoin de la parole, car elle croit, en général, qu'elle est supérieure à la parole tandis qu'elle lui est inférieure. Evidemment on pourrait à présent m'objecter que s'il est vrai que le langage est un médium plus riche que la musique, il devient incompréhensible qu'il soit si difficile, esthétiquement, d'expliquer la musique, incompréhensible que le langage ait toujours l'air à cet égard